

La patience du bourgeon



 Celine
Pennequin

Celine Pennequin

La patience du bourgeois

© Celine Pennequin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7949-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

D'une graine semée
Enveloppée de soleil, de rosée
Pointe à l'horizon
Un petit bourgeon.
Nul ne doit s'impatienter
Pour avoir, enfin, le bonheur
De découvrir la beauté
De cette jolie fleur.
Avec patience le bourgeon
Regarde l'horizon
Il encaisse les orages
Observe les nuages
Il attend que cesse la pluie
Pour commencer sa vie.

Céline Pennequin

« Louise ! Louise ! Nooooo Louise ! »

Les yeux remplis de larmes, Romain voit la pièce valser autour de lui, quand soudain son regard accroche un paquet sur la table : « ROMAIN ».



La détresse du Lotus

5 mois plus tôt...

— Oui Crevette, je sais c'est l'heure de la pâtée !

Il est 5 heures 50, les yeux encore pleins de sommeil j'éteins mon réveil. C'est aussi le signal pour Crevette, mon chaton, que le service room arrive !

Il y a des matins plus difficiles que d'autres, aujourd'hui est un de ceux-là.

Jean m'a quittée il y a 6 mois maintenant jour pour jour, il n'en pouvait plus de la situation. Il n'arrivait plus à me regarder dans les yeux, ne s'imaginait plus faire sa vie avec moi, vieillir à mes côtés.

À l'entendre, on pourrait croire que je l'ai trompé. Même pas ! Je suis : stérile... oui stérile, je ne pourrai jamais donner la vie. Cette annonce neuf mois plus tôt m'a anéantie et il semblerait que je ne pouvais compter sur Jean que lorsque tout allait bien pour nous... pour moi... réduisant ainsi à néant mes projets d'avenir.

Il y a des matins où, je me dis que cette annonce a eu le mérite de me faire découvrir le côté égoïste, individualiste, égocentrique... je m'égare... disons : le côté sombre de Jean. Et qu'il valait mieux qu'il parte en effet.

Et puis, il y a des matins comme aujourd'hui, où je me sens vide, seule, oubliée, inutile...

— Aïe ! Mais Crevette, t'arrête oui ! J'arrive, j'arrive !

Crevette est un chaton mâle de 8 mois que j'ai recueilli sur le parking de mon travail juste après le départ de Jean. Personne n'est venu le réclamer au cabinet et, moi, il m'a fait tout de suite craquer avec ses yeux verts et sa fourrure blanche et rousse. Alors je l'ai adopté et depuis 6 mois nous cohabitons. Hormis son ventre jamais rassasié, c'est un amour de chat.

En parlant de chat et de boulot, j'ai intérêt à me dépêcher si je ne veux pas être en retard. J'ai horreur de ne pas être à l'heure.

Je prends, tout de même, le temps de déguster mon petit déjeuner. Oui j'ai au moins cette chance : la tristesse ne m'a pas délestée de mon appétit. Je file sous la douche ce moment représente toujours une réelle détente. J'aime chanter à tue-tête toute la composition du shampooing. Une fois mes dents lavées et mes longs cheveux séchés, je sors de la salle de bain toute fraîche et les idées un peu moins noires.

J'enfile mon petit blouson de printemps, mes baskets et je claque la porte. Me voilà dévalant les escaliers, je lance un bonjour à Madame Tordume, la concierge, qui a déjà attaqué le ménage. J'évite le tas de poussière à droite, le balai à gauche et je me retrouve dehors sous un beau ciel ensoleillé du mois de mai. J'aime le printemps, la nature qui sort de son sommeil hivernal, le soleil encore un peu timide qui malgré tout commence à réchauffer nos corps... Hé qui vient me faire de l'ombre ?

J'ouvre les yeux et découvre un camion de déménagement ! J'ai l'impression que je vais avoir de nouveaux voisins au-dessus de chez moi.

Je contourne le camion et atteins ma voiture. Je l'adore, je l'ai achetée il y a un peu plus d'un an, avec Jean à l'époque. Il me l'a laissée en partant, sans oublier de me dire que de toute façon je n'aurais pas besoin d'une familiale et que cette petite voiture me suffirait largement.

Quel abruti ! Et voilà, les larmes me montent aux yeux. Mais je me retiens, je n'ai plus envie de pleurer. J'ai trop versé de larmes hier soir en terminant mon roman *La révérence de l'éléphant*¹. Ce livre m'a bouleversée : l'amour entre les personnages, cette solidarité qui permet de supporter les étapes de la vie les plus douloureuses grâce à ceux qui nous entourent.

La lecture est mon refuge, elle me permet de m'évader, de rêver et parfois de pleurer. J'aime m'imprégner des histoires que je lis.

Je ressens de l'empathie, de la colère pour certains personnages, je vibre pour certains romans et surtout, souvent, je relativise sur ma propre vie en découvrant le parcours des protagonistes. Il m'arrive aussi de pleurer lorsque le sujet fait écho à ma propre existence, à mes propres douleurs.

L'hilarité du Freesia

— 8 heures 30 pile et des viennoiseries toutes chaudes ! dis-je fièrement en posant mon sachet de croissants sur la table.

Sophie sourit et ses yeux pétillent. Elle, elle a quelque chose à m'annoncer !

Sophie est bien plus qu'une collègue, c'est une véritable amie. Nous nous sommes rencontrées au travail et le coup de foudre amical a été immédiat.

Il faut dire que notre première rencontre fut pour le moins comique.

Je commençais à 10 heures ce jour-là...

En arrivant, j'entends une voix que je ne connais pas râler dans la salle de repos des animaux. Je m'approche doucement, je passe la tête et je vois Sophie... enfin uniquement ses jambes pour être plus précise, car le reste de son corps est totalement engouffré dans la cage.

Je retiens un sourire, je viens de rencontrer ma nouvelle collègue, si je ris elle va penser que je me moque d'elle. Je me racle la gorge pour ne pas lui faire peur et lui demande si tout va bien.

— Pas vraiment, me répond-elle. Ce chinchilla est plus rapide qu'une sauterelle !

J'explose de rire :

— Qui t'a demandé de sortir Zig de sa cage ?

— C'est Marie !

Marie est ma collègue depuis mes débuts, elle part d'ici peu à la retraite, elle aime rire, c'est une bonne vivante.

— Laisse, je vais m'en occuper, les chinchillas sont très taquins et Zig est champion en acrobaties.

Sophie semble soulagée de l'aide que je lui apporte et me sourit avec

gratitude. Au même moment, j’explose de rire : ses cheveux sont en bataille et pleins de paille.

Marie a gagné, Sophie a fait son baptême du feu.

Depuis cette première rencontre, Marie est partie se la couler douce à Naucelle, un petit village dans l’Aveyron. Nous ne sommes plus que deux assistantes vétérinaires : Sophie et moi : Louise.

Et ce matin, je sais que c’est un jour spécial pour Sophie, son attitude la trahit.

— Allez dis-moi tout !

— Quoi ? me répond mon amie sans se départir de son sourire.

Puis tout à coup son visage se ferme et elle baisse les yeux. Je crois avoir compris, ma pauvre Sophie est prise entre deux feux.

— J’espère que je serais la marraine lui dis-je en lui prenant les mains.

Sophie m’offre son plus beau sourire, j’avais raison, ma meilleure amie va être maman.

Je suis heureuse pour elle, je l’aime tellement, j’arrive à refouler mes larmes, qui viendraient gâcher ce beau moment.

— Je ne savais pas comment te l’annoncer. Je suis heureuse et triste en même temps.

— Ah non ma Sophie, moi je suis heureuse pour toi, pour vous. La vie est ainsi faite, alors profitons plutôt de toutes les bonnes nouvelles.

Après un bon câlin et un gros croissant, ou alors un gros câlin et un bon croissant... bref, après avoir fait le plein de réconfort dans nos cœurs et nos estomacs, nous nous mettons au travail.

Je suis assistante vétérinaire depuis 8 ans maintenant, j’ai su dès l’enfance que je voulais travailler avec les animaux.

J’aime m’occuper d’eux, de leur bien-être et de leur santé. Plus jeune, je m’occupais de la toilette de notre chat Moustache qui ne se lavait jamais. Je m’attelais aussi avec de la patience et beaucoup de friandises, à dresser notre chien Fudji, un éternel rebelle, préférant courir après sa balle plutôt que

d'écouter un ordre. Quand il a fallu choisir ma voie professionnelle, contrairement à mes camarades de classe, je savais déjà ce que je voulais faire.

— Bonjour Madame Arthur, comment va Honey aujourd'hui ?

Honey est un gros chien, un Saint-Bernard, qui adore manger les chaussettes. La vétérinaire l'a opéré la semaine dernière car il les collectionnait dans son estomac. Aujourd'hui, il revient pour une consultation de contrôle.

La journée se déroule sans encombre, entre les consultations, les vaccinations et les détartrages. Il est bientôt 18 heures, Sophie et moi discutons sur le parking, quand je vois un camion de déménagement passer.

— Je ne t'ai pas dit ! Je vais avoir de nouveaux voisins. Je me demande à quoi ils ressemblent ?

— Tu ne les as pas encore vus ?

— Non il y avait juste le camion ce matin.

Et après avoir inventé une vie aux nouveaux arrivants nous nous séparons, chacune ayant hâte de se mettre à l'aise chez elle.